Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 36 (1958)
Heft: 7

Artikel: Les champignons et leur milieu
Autor: Demarta, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-933704

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

So groß wie Hühnereier waren viele, einzelne jedoch nahezu faustgroß. Auf einmal gewahrte ich dicht neben einem solchen klumpigen Hartbovisten einen andern Pilz, einen mit Hut und Stiel, den ich nicht zu erkennen vermochte. Ich wollte ihn daher aus dem Boden heben und näher besehen. Da kam der Kartoffelbovist auch gleich mit. Waren sie etwa zusammengewachsen? Es zeigte sich, daß der gestielte Pilz aus dem andern herauswuchs und ein Röhrling war. Ich hatte den Schmarotzer-Röhrling gefunden, der auf Hartbovisten schmarotzt.

Vom Schmarotzer-Röhrling haben wir gute Abbildungen im dritten Bändchen der Schweizer Pilztafeln und bei Maublanc. Beschreibung meiner Funde: Hut halbkugelig bis gewölbt, mit eingerolltem Rändchen, bis 4 cm Durchmesser. Huthaut trocken, feinfilzig bis glatt, braun, gelblichbraun, grünlichbraun, bei jungen Exemplaren heller, schmutzig gelb bis gelbgrünlich. Das in der Literatur mehrfach erwähnte Rissigwerden der Huthaut bei trockenem Wetter konnte ich nicht wahrnehmen, was mit dem feuchten Standort zu erklären sein wird. Röhren kurz, gelb bis oliv, strichförmig am Stiel herablaufend. Poren weit, eckig, ungleich, unregelmäßig, beim Stiel geradezu lamellig, zuerst schön gelb, dann bräunend und zuletzt rostbraun, fast rotbraun wie beim Pfefferröhrling. Stiel bis 4 cm lang und bis 11 mm dick, fleischig, voll, fast immer verbogen und häufig exzentrisch, meist am Grunde zugespitzt, aber dort auch etwa einmal flachgedrückt, an der Spitze in den Hut hinein verbreitert, ohne Ring. Stielhaut gelb bis braun, heller als der Hut, am Stielgrunde oft heller, gelb, ebenso etwa einmal an der Stielspitze, mit braunen Längsfasern oder Schuppen. Fleisch im Hut und im Stiel ziemlich fest, hellgelb, in der Stielbasis dunkler, bräunlich. Eine Verfärbung des Fleisches an der Luft konnte ich nicht wahrnehmen, einen Geruch ebenfalls nicht. Der Geschmack ist angenehm mild. Mehrere Fruchtkörper können aus dem gleichen Kartoffelbovist herauswachsen, meist kommen sie am Grunde desselben hervor.

Wer den wissenschaftlichen Namen des Schmarotzer-Röhrlings kennen möchte, hat die Auswahl unter Boletus parasiticus (Bull.) (im Vademecum von Ricken), Boletus parasiticus Fr. ex Bull. (bei Kern und in den Schweizer Pilztafeln), Xerocomus parasiticus (Bull. ex Fr.) (bei Moser) und Xerocomus parasiticus (Fries ex Bulliard) Quélet (bei Maublanc).

Les champignons et leur milieu

Les Neuchâtelois ont décidément de la chance! Bien sûr, puisque après avoir entendu M. le professeur Georges Becker parler, en novembre dernier, de «L'homme et la nature», ils eurent le plaisir de choix de le réentendre mercredi 12 mars 1958. Invité cette fois par la Société des Sciences Naturelles, avec la collaboration de la Société mycologique de Neuchâtel, M. Becker traita un sujet qui lui est cher entre tous, celui des champignons et leur milieu. Encore une fois, le nombreux public qui occupait l'Aula de l'Université put apprécier les qualités oratoires du conférencier, ses dons de clarifier un sujet, de le rendre vivant et compréhensible au néophyte même – bien que la matière traitée ne fût pas absolument facile. L'humour dont il saupoudra son exposé, la modestie avec laquelle il mentionna les observations qu'il fit sur le terrain tout au long de nombreuses années, les con-

clusions remarquables qu'il en tira et dont il demanda qu'elles fussent vérifiées par nos propres observations, tout cela fit de cette soirée quelque chose d'éminemment enrichissant.

Essayons maintenant de tenir la dangereuse gageure, de résumer un exposé déjà très condensé par lui-même!

Introduit par M. Claude Favarger, professeur à l'Université, le conférencier fait remarquer d'emblée que s'il existe une littérature mycologique relativement étendue, seule une infime partie traite des problèmes du «*milieu*». Les mycologues semblent affectionner davantage les recherches de laboratoire et négligent un peu l'observation sur le terrain, alors que cette observation est un facteur de première importance. M. Jules Favre, de Genève *(Les champignons des tourbières du Jura)* et d'autres mycologues anglais et américains en particulier, ont fait sur le terrain même, des études dont les résultats sont remarquables.

Abordant maintenant le sujet proprement dit, M. Becker divise les champignons supérieurs (car il ne s'agira que d'eux ce soir) en trois grands groupes: 1° *Les saprophytes* qui vivent uniquement des matières organiques mortes; 2° *Les parasites* qui se développent aux dépens d'organismes vivants uniquement (arbres le plus souvent); 3° *Les mycorhiziques* qui vivent associés aux racines des végétaux supérieurs qu'ils enveloppent (ectotrophes), et non en symbiose. Il existe aux limites de chacun de ces trois groupes un certain nombre d'exceptions; il y a également des champignons dont le milieu est bien précis et qu'on trouve brusquement, à quelques exemplaires parfois, dans des conditions de vie bien différentes.

Ainsi l'*Armillariella mellea* vit en saprophyte sur les souches mortes et en parasite sur les arbres vivants, le *Tricholoma terreum* est mycorhizique sous les conifères, saprophyte sous les feuillus. Il est vrai, dit M. Becker, que rien dans la nature n'est absolument et définitivement fixé; il y a toujours l'exception qui vient infirmer la règle, le «cas» qui implique une grande prudence dans l'affirmation catégorique d'une observation.

1. *Les saprophytes* se divisent en sous-groupes suivant les milieux qui leur sont nécessaires; ainsi *Lepiota rhacodes* ne peut vivre que dans l'humus pur (la fourmillière constituée d'aiguilles de sapin l'abrite souvent); les saprophytes humicoles semblent indifférents aux saisons, seules importent les conditions qu'ils exigent pour pouvoir se développer. Il y a des saprophytes de terres acides ou calcaires, de fumiers chauds ou déjà décomposés (certains *Coprinus* veulent une température précise pour développer leur fragile et éphémère splendeur); il y a encore les lignicoles qui veulent les bois pourris et qui s'en alimentent, superficiellement pour *Pholiota mutabilis*, jusqu'au cœur pour *Pholiota destruens* par exemple. Les observations que le conférencier a faites sur les périodes de croissance des saprophytes lignicoles et hunicoles laissent entrevoir tout le grand mystère des facteurs qui commandent la croissance des champignons.

2. *Les parasites* macroscopiques purs qui vivent aux dépens d'un organisme vivant sont en nombre très restreint au rebours des champignons microscopiques qui, eux, sont innombrables. Par contre il en existe un certain nombre qui sont des parasites «d'occasion» et peuvent être aussi saprophytes. Le *Polyporus sulfureus*, qui croît sur des arbres vivants, les détruit et continue de vivre sur leur souche. L'*Armillariella mellea*, déjà citée, est un parasite classique, mais elle aussi,

possède des formes saprophytes. Le parasite véritable doit vivre et mourir avec la plante dont il dépend.

3. *Les mycorhiziques.* M. Becker s'arrête particulièrement aux champignons de ce groupe, dont la caractéristique essentielle est que leur mycélium enveloppe, et non pénètre, les radicelles des arbres dont ils dépendent. Il y a là un immense champ de recherche et d'expérience qui attend tous les mycologues, car les rapports entre mycorhizes et végétaux avec lesquels elles vivent ne sont encore définis que de façon très fragmentaire. Le *Boletus elegans* qui accompagne le mélèze disparaît si l'on coupe l'arbre. Beaucoup d'autres champignons réagissent de même; citons les Bolets (pas tous), Hygrophores, Russules, Lactaires, Cortinaires; qui disparaissent immédiatement, alors que les champignons saprophytes qui les accompagnaient continuent de pousser à peu près comme avant.

Inversément l'on a constaté que si l'on supprime totalement certaines mycorhizes, l'arbre dépérit! Le conférencier a, dans le domaine des mycorhiziques, fait des expériences nombreuses et prolongées sur leur croissance en rapport avec celle des arbres qui les abritent. Il s'est aperçu que le nombre des variétés et leur quantité était fonction du nombre des variétés et de l'âge des végétaux ligneux avec lesquels vivent ces mycorhizes. Il pense que certains végétaux sociaux, comme les épiceas par exemple, qui ont une aire de végétation limitée, ne peuvent croître normalement en dehors de cette aire parce qu'ils ne sont pas accompagnés des mycorhizes qui leur sont indispensable. D'autre part, il a noté qu'en plaine ces champignons sont très abondants dans les jeunes forêts et laissent peu à peu place aux saprophytes au fur et à mesure que ces forêts deviennent adultes. Encore une autre observation intéressante, celle de la résistance aux maladies des végétaux abritant des mycorhiziques, alors que les ormes et frênes par exemple qui en sont dépourvus, sont beaucoup plus sensibles et fragiles aux attaques de leurs ennemis naturels.

On le voit donc, le champ de recherches et d'expériences dans le domaine des mycorhizes – comme dans celui des saprophytes et parasites dans une moindre mesure – est très grand encore. M. Becker le constate encore une fois en terminant son exposé. Il encourage tous les mycologues – même et surtout amateurs – à noter, observer, comparer leurs expériences, car, dit-il, il ne suffit que d'ouvrir les yeux pour voir et comprendre beaucoup de choses. Toute observation vient s'ajouter à celles que d'autres ont faites pour former peu à peu une somme de connaissances cohérentes et solides que les générations qui nous suivent utiliseront à leur tour, tant il est vrai que la science n'est pas un but, mais une découverte perpétuelle de l'univers prodigieux où nous vivons et par lequel nous vivons!

Merci encore une fois à M. le professeur Becker. Les mycologues neuchâtelois se souviendront de son magnifique exposé; et le chroniqueur est certain de traduire leurs sentiments en exprimant au savant franc-comtois toute leur reconnaissance et leur désir de l'accueillir encore à Neuchâtel. *Dta.*